

Des revenus supplémentaires grâce à l'apiculture

LEAD: Même sans posséder de terres, les familles de petits paysans peuvent accroître leurs revenus en vendant du miel et de la cire d'abeille.

A quelque 200 kilomètres à l'ouest d'Addis Abeba, la capitale de l'Éthiopie, l'EPER et ses organisations partenaires, Gurmoo Development Association et Education for Development Association, soutiennent depuis plusieurs années des familles de petits paysans. Début 2016, elles ont commencé à promouvoir l'apiculture. Dans cette région, la plupart des habitants vivent des céréales et des légumes qu'ils cultivent sur leurs petites parcelles pour assurer leur subsistance et vendre le surplus sur le marché local. Certaines familles font également un peu d'élevage.

Les abeilles n'imposent pas de posséder des terres

Toutefois, de nombreuses familles ne possèdent pas de terre ou de trop petites parcelles pour permettre des récoltes suffisantes pour nourrir la famille. C'est pourquoi il leur faut recourir à des petits boulots mal payés pour pouvoir garder la tête hors de l'eau. Bien souvent, le salaire ne suffit pas pour nourrir la famille. Les activités de l'EPER ont donc pour but de permettre à ces familles pauvres d'augmenter leurs revenus et devenir auto-suffisantes.

L'apiculture est une activité pratiquée dans la région depuis longtemps; elle ne nécessite pas de détenir de terres et les coûts d'investissement sont faibles. Cependant, l'apiculture traditionnelle ne produit que peu de miel par ruche et la production n'était jusqu'alors guère vendue, malgré l'existence d'un marché. Dans le but d'augmenter les revenus issus de l'apiculture, 724 personnes (655 hommes et 69 femmes) ont reçu une formation. Elles ont appris comment

entretenir une colonie, construire des ruches améliorées et fabriquer du miel et de la cire d'abeille de bonne qualité. En outre, les bénéficiaires des formations ont pu acheter à bas prix ou partager le matériel nécessaire, comme des enfumoirs et des voiles de protection.

Les mêmes formations ont aussi été dispensées à 141 femmes en situation particulièrement vulnérable et à des jeunes sans-terres (83 femmes et 58 hommes), dont Degitu Birru (voir portrait). Ils possèdent maintenant de solides connaissances en apiculture, en traitement du miel et de la cire d'abeille, et ont commencé les mettre en pratique.

Davantage de miel grâce aux techniques améliorées

Différentes ruches sont utilisées et expérimentées dans le cadre du projet. Grâce aux ruches et aux techniques améliorées, la production moyenne de miel par apiculteur est passée de 115 à 184 kg. Les apiculteurs ont créé 23 groupes et se rencontrent régulièrement pour des échanges d'expériences. Ils continuent à avoir accès à des formations et à des informations cruciales, par exemple concernant les débouchés commerciaux ou les prix. De plus, les apiculteurs ont commencé à se mobiliser ensemble afin de défendre leurs intérêts et de promouvoir leurs produits apicoles de haute qualité. Ils ont ainsi pu augmenter leurs revenus de 20%. Pendant la prochaine saison des pluies, au total 340 000 plants de différentes espèces végétales appropriées seront produits puis mises en terre de manière à ce qu'il y ait suffisamment de fleurs et de nectar pour nourrir les abeilles.

Fier apiculteur plutôt que travailleur journalier

Dereje, 26 ans, et son épouse Lome, 24 ans, n'ont jamais pu achever leur scolarité, faute d'argent. La parcelle reçue en héritage de leurs parents ne suffisait pas à assurer leur subsistance, ni celle de leurs deux filles et de leur fils. C'est pourquoi Dereje travaillait dans la petite ville voisine en tant que journalier afin de réussir à nourrir sa famille. Grâce au projet de l'EPER, Dereje a pu suivre une formation en apiculture et en traitement du miel. Il a ainsi appris comment fabriquer lui-même des ruches avec des techniques améliorées, repro-

duire les colonies, purifier et stocker le miel, mais aussi comment vendre la cire d'abeille avec un bon rendement. Grâce à cela, Dereje a pu obtenir davantage de miel par colonie. Il estime qu'il produira au cours de l'année 200 kg de miel, qu'il pourra vendre au prix de ETB 100 (CHF 4,40) le kilo. Lorsque l'on demande à Dereje quels sont ses objectifs, il répond: « Je veux continuer à développer mon activité d'apiculteur et à en apprendre davantage sur le traitement, le stockage et la vente du miel. »



Dereje et Lome s'essaient à de nouvelles techniques d'apiculture pour améliorer la production de miel



Les apicultrices et apiculteurs améliorent les ruches rondes traditionnelles (à droite) et construisent de nouvelles ruches carrées (à gauche)

Parrainage
Février 2017

Sécurité alimentaire pour les familles de petits paysans

Les petits paysans exploitent près de 60% des surfaces arables dans le monde et produisent la plupart des denrées alimentaires. Pourtant, nombre d'entre eux peinent à s'assurer un revenu stable. Avec votre parrainage, vous aidez les familles de petits paysans à vivre de leurs récoltes. Un important savoir-faire, des semences adaptées, de meilleures méthodes de culture et des possibilités pour transformer et stocker leur récolte et accéder au marché leur permettent d'améliorer considérablement leurs conditions de vie.

Épargner n'est pas réservé aux riches

La famille de Degitu Birru (47 ans) cultivait auparavant deux hectares de terres. A cause de l'alcoolisme du père de famille, elle a dû emprunter de l'argent à de nombreuses reprises, jusqu'à devoir mettre ses terres en gage, puis les perdre complètement. Les enfants de Degitu étaient contraints de travailler pour gagner un peu d'argent au lieu d'aller à l'école. Degitu raconte: « C'était une période terrible, je me sentais comme une ratée, plus personne ne m'invitait. J'étais seule et toute la famille était en difficulté. » Sa situation a changé lorsqu'elle a reçu, il y a quelques années, un soutien de Gurmoo, une organisation partenaire de l'EPER. Degitu a appris comment mettre de l'argent de côté, malgré ses revenus très faibles. Avant, elle pensait qu'épargner était réservé aux riches. Elle a obtenu un microcrédit auprès d'une institution locale. Grâce à ce prêt, elle a

acheté un taureau et un mouton à des fins d'élevage. Elle a pu revendre les bêtes au bout de six mois en réalisant un bon bénéfice. Elle a répété l'opération à plusieurs reprises, jusqu'à rembourser ses dettes et récupérer ses terres. Aujourd'hui, la famille de Degitu vit de la culture de légumes. L'année dernière, la vente de miel lui a procuré une source de revenus supplémentaires. Maintenant, les enfants vont régulièrement à l'école. Degitu raconte volontiers son parcours et partage son expérience dans son village, pour que d'autres familles puissent elles aussi améliorer leurs conditions de vie.



Afin de varier les sources de revenus, Degitu Birru vend des corbeilles qu'elle a elle-même tressées